

Homélie du 18TOB prononcée par le Père Serge GROBOT

Chers frères et sœurs, l'évangile vient de proclamer qu'une grande foule suivait Jésus Christ. Pour quelle raison ? Essentiellement parce que les gens connaissent son pouvoir de guérir.

Alors Jésus gravit la montagne. Pourquoi donc ? Peut-être pour demander un effort à ceux qui voulaient le voir et l'entendre. Et la grande foule qui monte la montagne avec Jésus prend place autour de lui ; Jésus prend la parole et la première parole c'est une question à un de ses Apôtres, un des Douze, Philippe. « Où allons-nous acheter du pain pour qu'ils aient tous à manger ? ». De suite l'Apôtre Philippe soutenu par André s'exclame haut et fort : « Mais nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; qu'est-ce que cela pour tant de monde ? ».

Ce petit dialogue entre Jésus Christ et les Apôtres est instructif pour nous. Nous aussi, dans notre activité de prière, dans nos services, en témoignant de notre Foi, nous nous trouvons devant une tâche démesurée, disproportionnée à nos forces. Et Jésus Christ le sait. Il sait ce qu'il dit et ce qu'il va faire.

A bien des niveaux, dans nos vies, dans la vie du monde et de l'Eglise, des nécessités apparaissent, sans proportion avec les possibilités, les lumières et les ressources dont nous disposons. « Qu'est-ce que nos propres moyens devant tout ce qui est à faire ? » Nous nous demandons où trouver assez de pain pour nourrir les affamés, satisfaire à tous les besoins, trouver assez de tendresse pour tous les enfants orphelins, abandonnés, pour tous les jeunes blessés de la vie, où trouver assez de lumière pour guider ceux qui marchent à tâtons, ceux qui cherchent désespérément un bonheur, où trouver assez de matière grise pour percer dans les problèmes complexes qui se posent à nous ?

L'évangile de ce dimanche apporte une réponse précise, pérenne, modeste et surtout accessible.

Il suffit d'apporter à Jésus Christ, chaque jour, nos cinq petits pains et nos deux poissons ; les pains ordinaires de notre fidélité, de notre dévouement, de notre charité et aussi les petits pains insignifiants parfois et tout secs de nos heures de louange et de prière, les petits pains de notre joie courageuse et fragile : et tout cela parce que Jésus sait bien ce qu'il va faire, ce qu'il va faire avec nos moyens, minimes certes, mais indispensables à ses yeux. Jésus sait ce qu'il

va faire et il parle même d'un surplus, un surplus de pain quand tous seront rassasiés ; beaucoup de corbeilles, une par Apôtre, une pour chacun de nous, une corbeille d'abondance pour chacun de nous.

Il faut insister sur ce surplus, c'est l'évangile qui en parle ; Dieu donne largement, d'une manière inattendue. Et la consigne de Jésus Christ aux Apôtres de ramasser tous les restes de pain, pour que rien ne soit perdu doit nous faire réfléchir.

Dieu aime que nous utilisions tous nos restes, restes de santé, restes de forces, reste d'Espérance. Ce qu'il nous a donné, spécifiquement à chacun, ce qu'il nous a donné, sans que nous nous en soyons forcément rendu compte ; car nous croyons que nos forces viennent de nous, mais n'est-ce pas plutôt de lui, comme une grâce, une abondance. Et ce qu'il nous reste au présent, ce qu'il nous reste est toujours nourrissant pour les autres et avec ce reste Jésus Christ nous invite à donner...

Dieu n'est pas un mauvais patron qui éreinte son ouvrier, son serviteur tout au long de la journée, tout au long de sa vie. Dieu donne à tout âge, il donne proportionnellement à chacun et selon les circonstances de l'âge, de la situation et selon ce qu'il a promis. Écoutons Jésus Christ nous dire : tu as les restes de ce que je t'ai donnés, n'oublie pas ta corbeille de surplus, distribue...

Ne dis pas que tes restes sont dérisoires, ils sont ce qu'ils sont, ce sont des restes, du surplus, et un cœur qui donne à part à la jeunesse de Dieu.

Ne dis pas que ce que tu as, personne n'en voudra : car Jésus Christ lui si tu lui offres en fera bon usage. Je te donne Seigneur ce que j'ai reçu de toi, pour mes frères.

Ne dis pas : je suis malade, je n'ai plus rien à donner, je ne peux plus donner. Le don est autre à ce moment-là, il est surprenant ; les restes des malades sont précieux et chez tout malade, il y a encore quelques restes de santé, quelque chose qui est en bonne santé et qui rend témoignage...

Ainsi mes frères, Jésus Christ nous donne la mission de distribuer nos cinq pains et nos deux poissons. Et quand nous avons distribué ce que nous avons, il y a les restes, le surplus. Et Jésus rythme la mission de ce surplus. Par excellence l'Eucharistie est le surplus, il y en a toujours, pour tous, si nous servons le Seigneur et nos frères.